

Bien sûr, à cette étape-ci, la plus grosse partie de ce travail ne vise que les considérations économiques. Prenons le cas des pommes de terre, par exemple; vous savez le prix qu'elles se vendent et l'on ne saurait les vendre beaucoup plus cher la livre. Pour ce qui est de la viande, pour prolonger la durée de sa conservation, on pourrait se permettre de la payer un peu plus cher la livre, mais pas beaucoup plus.

Nous avons aussi fait beaucoup d'essais sur divers produits pharmaceutiques, produits chimiques, et autres, mais la machine dont je parle est destinée pour le moment au traitement des pommes de terre, d'abord, puis des autres légumes et des fruits. Nous avons aussi l'intention d'examiner certains produits de l'industrie de la pêche, surtout dans les Provinces Maritimes.

M. AIKEN: J'ai encore une autre question à poser pour en finir avec ce sujet. Il a été question de faire usage des rayons gamma pour améliorer les textiles. Une expérience de ce genre pourrait-elle avoir des résultats avantageux pour l'économie canadienne?

M. ERRINGTON: Nous avons fait certaines expériences dans le remmaillage du nylon et dans des travaux de ce genre, mais je dois dire que ce travail a été fait en collaboration avec d'autres. On reconnaîtra, je pense, qu'en tirant profit de ces expériences, nous encouragerions probablement les autres, car nous sommes encore assez loin du domaine des textiles. Ce dont il s'agit, dans le projet dont nous avons parlé, c'est de fournir un appareil qui permette de confier le travail aux gens de l'industrie des pommes de terre. Dans le cas des textiles, il s'agirait, si on nous en faisait la demande, de fournir une substance radioactive ou un appareil qui permettrait aux fabricants de textiles de faire le travail.

M. AIKEN: Votre division est prête à fournir conseils et assistance à n'importe quelle industrie privée dans ce genre de production?

M. ERRINGTON: Nous sommes très heureux que les gens nous consultent et nous les aiderons dans toute la mesure du possible.

M. STEARNS: Les rayons gamma pourraient-ils servir à combattre la moisissure dans la pâte de bois?

M. ERRINGTON: Je crois que, du point de vue scientifique, on peut répondre dans l'affirmative mais, du point de vue économique, je ne suis pas sûr des résultats. Dans le cas de la pâte de bois, où la moisissure et les bactéries entrent en jeu, il faudrait des doses considérables pour détruire les champignons, cinq millions d'unités peut-être (5,000,000 R), tandis que cinq ou six mille unités suffisent pour détruire les germes des pommes de terre. Ainsi, dans le cas de la pâte de bois, il faudrait tenir compte encore une fois du point de vue économique.

M. DANFORTH: En ce qui concerne les pommes de terre, je comprends l'importance du facteur économique, mais ce que je voudrais connaître surtout, c'est la méthode que l'on emploie. Peut-on exposer une quantité considérable de pommes de terre d'un même coup aux rayons ou se limiter à un rang à la fois? Le travail d'irradiation se fait-il en un temps déterminé? Je voudrais savoir en quoi consiste effectivement ce procédé, en ce qui concerne les cultivateurs.

M. ERRINGTON: Tout d'abord, pour que le procédé soit économique, il faudrait que l'appareil fût installé dans un entrepôt ou à un endroit où l'on pût manipuler une grande quantité de pommes de terre. L'équipement d'essai que nous sommes en train de mettre au point et qui, nous l'espérons, sera prêt cette année à l'époque de la récolte des pommes de terre,—et je dis «nous espérons» de propos délibéré,—sera installé sur une remorque de façon à être mobile. Nous savons que cet équipement ne sera pas rentable. On pourrait peut-être le comparer au réacteur NPD, à Rolphton. Ce dernier n'avait pas été conçu de façon